

# « OVERTOURISME », « SURTOURISME », « SATURATION » AUTANT DE MOTS POUR FUSTIGER LE TROP GRAND NOMBRE DE TOURISTES

La question du trop de touristes est aussi vieille que le tourisme. Dès les années 1820, de beaux esprits pointaient la menace de destruction que faisait peser sur Paris des flux alors infimes, notamment en provenance d'Angleterre. Des auteurs n'ont pas hésité à titrer leur ouvrage « Golden hordes » et d'autres à les comparer aux invasions barbares à l'origine de la chute de Rome. L'avènement du tourisme de masse a bien évidemment amplifié les fantasmes chez les privilégiés, intellectuels en tête, qui ne supportent pas de côtoyer le peuple. Et des experts mobilisent des calculs savants comme le nombre de touristes par habitant censé mesurer une pression insupportable. Or, aucun seuil n'est jamais donné à partir duquel l'implosion est certaine. Par exemple la Croatie qui reçoit 8 millions de touristes non-résidents pour 4 millions d'habitants n'a pas encore sombré. Sur cette base, la France peut aller jusqu'à 130 millions (contre 100 projetés en 2020). Plus fondamentalement, cette mesure n'a aucun sens puisque c'est un rapport entre des individus de passage, qui ne restent guère plus d'une semaine ou deux, et d'autres qui sont là au moins 11 mois sur 12. Nous pointons aussi que ces discours sur le trop de monde finissent, fréquemment, par regretter l'âge d'or des voyages, cet autrefois béni lorsqu'on ne croisait pas n'importe qui.

Ensuite, les mêmes soulignent avec gourmandise que ce sont les habitants qui protestent. Mais quels habitants ? Comme si cette catégorie était homogène et ne méritait pas un questionnement. La révolte et l'inscription en masse des résidents secondaires

sur les listes électorales à toute fin de s'opposer à un projet touristique est un classique. Il y a au moins quelques habitants qui vivent du tourisme et qui ne sont pas nécessairement d'accord avec le rejet. Plus généralement, dans les sociétés des pays prospères, rejointes de plus en plus par celles des pays émergents, chacun est habitant un jour, touriste ailleurs un autre. Pourquoi le « vivre ensemble » est-il une anticipation pure lorsqu'il s'agit de la société des sédentaires et au contraire un cauchemar dès qu'il s'agit d'accueillir des touristes ? Pourquoi est-il vertueux de se mobiliser pour accueillir les migrants et à l'inverse de bon ton de rejeter les touristes ? L'anti-touristique est la dernière agression primaire autorisée. Pourquoi sur l'intégration des migrants y a-t-il un débat et une forme de consensus contre l'accueil des touristes ?

Enfin, il suffit de contempler les lieux, les monuments et les musées les plus fréquentés pour questionner l'affirmation selon laquelle les touristes détruiraient tout sur leur passage. Certes, les pieds des touristes usent les parquets, les marches et les pavés mais pas plus que les autres et tous ces objets ont de toutes façons une fin : la Tour Eiffel ne comporte plus un boulon d'époque, n'est-elle plus pour autant la Tour Eiffel ?

L'énergie gaspillée à vitupérer serait plus utile et plus efficace si elle était mobilisée pour inventer des solutions qui nous permettent de circuler dans le monde en maîtrisant les effets négatifs.

**PHILIPPE VIOLIER**  
*Université d'Angers*

# TOURISME INTERNATIONAL 2017

Arrivées de touristes internationaux : 1323 millions  
Recettes du tourisme international : 1332 milliards de dollars



source : UNWTO Barometer 2018  
Organisation mondiale du tourisme (UNWTO), juin 2018